

Libérer notre jeunesse, c'est libérer notre avenir

Fernan Carrière

Numéro 36, automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43143ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Carrière, F. (1985). Libérer notre jeunesse, c'est libérer notre avenir. *Liaison*, (36), 5–5.

(1^{er} septembre 1985)

LIAISON est une revue trimestrielle d'information, d'opinion et de création culturelles où se définit et s'exprime la culture ontarioise en évolution.

LIAISON est produit par Les Éditions l'Interligne.

LIAISON
C.P. 358, Succursale A
Ottawa (Ontario)
K1N 8V3
(613) 236-3133

222 est, rue Laurier
2^e étage
Ottawa (Ont.) K1N 6P2

Conseil d'administration :
Les Éditions l'Interligne
denise Iruax (présidente)
Pierre Lévesque (v.-prés.)
Marc Haentjens (trésorier)
René Guindon (secrétaire)
Terry Brynaert
Michèle De Courville Nicol
Bernadete Larochele
Robert Marinier
Françoise Marois
Catherine Mensour

Administration :
Lise Leblanc.

Promotion et publicité
Lise Leblanc
Lyne Desormeaux

Rédacteur en chef :
Fernan Carrière

Comité de rédaction :
Fernan Carrière
Agathe Camiré
Chantal Cholette
Jacques Lanteigne
Daniel Marchildon
Claudette Roberge
François Paré
Luce St-Pierre
Paul-François Sylvestre

Les textes publiés dans **Liaison** sont entièrement assumés par l'auteur et n'engagent en rien la rédaction.

Les textes de création littéraire et les dessins publiés dans **Liaison** appartiennent à l'auteur ou à l'artiste. Il est interdit de les reproduire, sous quelque forme que ce soit, sans la permission de l'auteur ou de l'artiste.

Tous droits de reproduction et de traduction réservés. Il est interdit de reproduire et/ou de traduire quelque texte ou œuvre artistique sans l'autorisation de la revue **Liaison**.

Liaison est photocomposée chez Aubut & Associés Ltée à Ottawa et imprimée chez Campbell, Ottawa.

Nous remercions le ministère des Communications (Ottawa) qui nous a accordé une subvention spéciale pour financer en partie, l'achat d'un système informatique.

Nous tenons à remercier le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de l'Ontario et le Secrétariat d'État du Canada pour leur aide financière.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale, ISSN 0227-227X; Courier de deuxième classe, enregistrement no 4962.

présentation

Libérer notre jeunesse, c'est libérer notre avenir

Don't thrust anybody over thirty » Vous vous souvenez? C'était l'un des slogans de ma génération, celle qui a célébré ses vingt ans entre 1965 et 1975. C'était là, en quelque sorte, notre réponse à ce que nous percevions comme étant un manque de confiance ou de compréhension de la part des générations plus âgées. Qu'en est-il aujourd'hui? J'ai l'impression que les jeunes auraient probablement plus de raisons que nous en avons de reprendre ce slogan à leur compte.

Nous avons l'impression de subir le mépris ou la condescendance des « adultes ». Ces attitudes constituent cependant une marque d'attention. Il y avait au moins un dialogue et au-delà de ce qui nous semblait être de l'incompréhension, on ressentait l'intérêt que l'on nous portait, même si c'était de l'inquiétude. Il me semble parfois que les jeunes subissent aujourd'hui l'indifférence des générations plus âgées. Nous nous aveuglons ainsi devant leur réalité, qui, en fait, est aussi la nôtre.

Qui sont-ils? Il est facile de stéréotyper, ce qui nous donne l'illusion de les connaître, sinon de les comprendre. Feuilletiez ce numéro, en vous arrêtant quelques instants aux pages centrales. Le panorama impressionniste que nous offre le photo-reportage de Guy-Marc Dumais peut servir de toile de fond à la lecture des autres éléments de ce dossier sur la culture des jeunes.

On constatera à l'examen de ce dossier que la jeunesse d'aujourd'hui, comme celle d'autrefois, peut être aussi généreuse et ouverte au monde qu'elle peut être pragmatique, réaliste, prudente, même dans le cadre de son idéalisme. Les deux portraits que Luce St-Pierre nous a esquissés, d'Alain Harvey et de Roxanne Potvin, témoignent du dynamisme et de l'esprit d'initiative qui caractérisent la majorité des jeunes.

Il y aura toujours des jeunes qui seront ravis de répondre à des défis. C'est peut-être ce qui explique le succès récent des ligues d'improvisation théâtrale dans les écoles secondaires. C'est là une forme

d'expression qui offre une marge très large de créativité mais qui s'exerce dans le cadre de contraintes très sévères. Mireille Francœur nous révèle que les jeunes s'y soumettent d'abord pour le plaisir. Ils y découvrent probablement une vraie liberté d'expression tout en intuitionnant qu'il faut beaucoup de discipline pour ne pas échouer dans une ennuyeuse facilité.

Le comité de rédaction a jugé qu'il était essentiel de sonder des jeunes Ontariens sur la question de l'identité dans le cadre d'un dossier sur la culture des jeunes. Posent-ils cette problématique de l'identité dans les mêmes termes que les générations qui les ont précédés? Manon Raïche-Pincince a animé pour nous un panel de jeunes sur cette question et nous en relate les principales conclusions. Faut-il s'étonner que le discours des jeunes reflète assez fidèlement les courants d'opinion traditionnels de notre élite? Et pourtant . . .

Dans un essai que nous avons publié il y a presque deux ans (no 29, décembre 1983), Normand Renaud entrevoyait de nouvelles façons de formuler la question : « Les grands débats de l'heure — socialisme, pacifisme, féminisme, écologisme — ne sont pas intégrés à la problématique franco-ontarienne, comme s'ils n'avaient aucune incidence sur notre « survivance » ». Se référant au jeune Franco-Ontarien, il ajoutait en conclusion : « Son identité d'adoption se révèle tristement pauvre en figures et en pratiques d'une éthique sociale actuelle. Si on veut rallier notre jeunesse à la « cause franco-ontarienne », il faut d'abord cesser de tromper le sens de l'idéal qui l'amène au sens de l'engagement. » Je sais qu'il y a des jeunes qui aiment relever des défis. Le défi que nous pourrions leur lancer, c'est de rajeunir le « discours » franco-ontarien, voire de le réinventer.

Encore que pour ce faire, il faudrait permettre à notre jeunesse de se libérer. C'est une condition essentielle à notre propre libération.

Jean Carrière